



Le Syndicat. Die Gewerkschaft. Il Sindacato.

Assemblée des délégué-e-s du 20 juin 2015

Discours inaugural de Vania Alleva après son élection en tant que présidente d'Unia

Chères et chers collègues, chers ami-e-s,

Je vous remercie vivement de m'avoir élue. C'est un grand moment d'émotion pour moi. Les gens qui me connaissent le savent: Unia est pour moi une affaire de cœur. Je puis m'engager au syndicat pour les valeurs et les convictions essentielles à mes yeux. Et collaborer avec beaucoup de personnes qui me sont chères.

Permettez-moi de revenir tout d'abord, avec vous, sur ces dernières années pour mieux nous projeter ensuite dans l'avenir.

Nous avons créé Unia il y a dix ans. Ce syndicat n'est pas tombé du ciel. Il est le fruit d'années d'efforts et d'une grande vision.

Quels ont été les éléments essentiels de cette vision?

- notre capacité de mobilisation: seul un syndicat apte à lutter peut avoir du succès à long terme;
 - l'interprofessionnalité: l'accent a été mis sur le renouveau et sur l'ouverture au profit de nouvelles couches de travailleurs/euses – principalement (mais pas seulement) dans les professions des services;
 - la force sociale: l'offensive néolibérale de déréglementation et de démantèlement social a besoin d'un véritable contrepoids.

Qu'avons-nous obtenu? Notre vision reste-t-elle d'actualité, ou faut-il la revoir?

1. Qu'en est-il de notre capacité de gérer les conflits et de notre capacité de mobilisation?

Nous ne nous sommes pas reposés sur nos lauriers. En dix ans, Unia a surmonté de nombreux conflits – dans les entreprises et les branches, au niveau tant local que régional et national. Avec plus ou moins de succès. Or presque tous ces conflits ont contribué à nous rendre plus forts.

Nous avons beaucoup appris. A commencer par la leçon suivante: la participation de nos membres est cruciale. D'où l'importance d'un travail professionnel de mobilisation. Nous ne parvenons réellement à nous imposer qu'à condition d'être solidement implantés dans les entreprises et les branches. Et là où nos membres jouent un rôle actif.

Il n'y a pas de méthode unique qui soit juste. Selon l'établissement, la branche ou la région, d'autres moyens mèneront au but. Nous voulons progresser ici, en apprenant les uns des autres et en faisant bénéficier toute notre organisation de nos expériences diverses.

2. Avons-nous su attirer de nouvelles couches de travailleurs/euses?

Nous avons réalisé de grands progrès dans le secteur des services. Unia n'est plus seulement perçu aujourd'hui comme un «syndicat de la construction, accessoirement actif ailleurs». Le personnel de vente comme les nettoyeurs/euses, la main-d'œuvre active dans les transports et la logistique, les employé-e-s de l'hôtellerie-restauration ou le personnel soignant ont leur place chez nous! De même que les travailleurs/euses de l'industrie ou de l'artisanat.

Nous sommes le syndicat interprofessionnel par excellence, au service de presque toute la main-d'œuvre du secteur privé. Ce message a été bien compris.

Et pourtant, nous sommes encore bien éloignés de notre but de départ, soit «reverdir» les déserts syndicaux du secteur des services. Après tout, il reste plus de deux millions d'employé-e-s non organisés dans les professions des services. Or ces personnes ne peuvent compter que sur elles-mêmes. Leurs conditions de travail sont souvent précaires, et elles sont sans défense, à la merci de leurs chefs. Nous voulons leur faire découvrir l'idée de solidarité, et les convaincre d'agir collectivement. Cela reste un véritable défi.

Le constat vaut aussi pour la main-d'œuvre très qualifiée, pour les «cols blancs». La vision néolibérale du monde leur est assénée du matin au soir: dans les hautes écoles, dans les entreprises, dans les médias: la vie est un combat impitoyable contre les autres, le marché est tout-puissant, apprenez à mieux vous vendre!

Or cette vision du monde débouche sur un profond isolement, sur un énorme stress insoutenable à la longue. J'en suis par conséquent convaincue: la solidarité est un enjeu d'avenir pour les «cols blancs» aussi. Et Unia doit offrir une patrie à ces travailleurs/euses.

3. Nous sommes devenus une véritable force sociale

Ce n'est pas exagéré de dire qu'Unia contribue à définir la politique sociale et économique de notre pays. En voici trois exemples:

Premièrement, nous avons empêché un vol des rentes dans les caisses de pensions.

Ensuite, quand les marchés financiers sont entrés en crise, nous avons largement contribué à empêcher les entreprises et les politiciens bourgeois de faire payer les pots cassés aux travailleurs/euses.

Enfin, nous avons mis fin aux discriminations et obtenu de nouvelles mesures de protection des salaires et des conditions de travail. Une réglementation aussi dense des relations de travail aurait été impensable dans les années 1990.

Nous pouvons être fiers de ce que nous avons déjà atteint. Mais ces succès ne nous suffisent pas. Car le monde professionnel devient toujours plus dur. Et nous affrontons un vent toujours plus fort et glacial.

Alors même que le grave échec de la politique néolibérale saute aux yeux, l'endoctrinement se poursuit. Il suffit d'une décision de la BNS pour que les capitaines de la finance et leurs ploutonitifs – les Ermotti, les Köppel et j'en passe – créent à nouveau un climat de peur. En appelant à la déréglementation et au démantèlement social, à l'austérité budgétaire et à la concurrence entre places économiques!

Et beaucoup de gens avalent cette médication qui rend malade.

On le voit bien à l'attitude des fonctionnaires dirigeants d'associations patronales: ils refusent le dialogue, remettent en question les CCT et s'entourent de syndicats alibis pour nous faire du tort. Même si en agissant ainsi, ils nuisent aux intérêts de leurs propres membres.

Et nous en subissons les conséquences aux urnes. Même nos propres membres nous trahissent parfois. Car la peur et l'individualisme croissant font le lit de l'UDC de Blocher. Sa promesse hypocrite de préserver la Suisse comme une île de bienheureux, à condition de bien nous barricader, agit comme un poison.

Aujourd'hui, l'UDC parle même de jeter par-dessus bord tous les principes du droit international, droits humains compris. Une telle attitude est extrêmement dangereuse. Il s'agit d'une attaque contre les fondements de notre liberté et de notre démocratie. Nous devons absolument empêcher qu'un tel scénario se concrétise.

Nous devons peser de tout notre poids dans la balance, pour empêcher le triomphe de ces forces destructives et dangereuses. Elles ne résoudront aucun problème. Elles ne font que diviser davantage encore la société: entre les riches et les pauvres, entre les bien-portants et les malades, et enfin en fonction de la provenance et du passeport.

Ainsi, Unia a accompli beaucoup de choses. Or de nouveaux défis, plus grands encore que les précédents nous attendent. Nous ne pouvons pas faire à la fois. Il faudra donc fixer des priorités claires.

Voici nos priorités de politique syndicale:

1. Participation des membres actifs, bonne implantation dans les entreprises et les branches, préservation et amélioration de la capacité de gérer les conflits. Renforçons notre engagement pour Unia Forte! Nous devons faire mieux sur ce plan.
 2. Organisation des branches des services. Unia doit davantage s'adresser aux femmes – avec un taux de 25%, nous n'avons parcouru que la moitié du chemin. Il s'agit également de sensibiliser à la solidarité la main-d'œuvre plus qualifiée.
 3. Protection des salaires et des conditions de travail:
 - Nous avons besoin de mesures de protection plus efficaces pour qu'en Suisse, tout le monde perçoive des salaires suisses.
 - Nous exigeons enfin des avancées en matière d'égalité salariale.
 - Et surtout, nous devons défendre nos CCT, les améliorer et les étendre autant que possible.
- 2015 est une année cruciale. La lutte pour la CN et pour la retraite à 60 ans sur les chantiers est imminente. Il s'agira aussi de défendre la CCNT. Nous devons remporter ces deux combats.

Voici ensuite nos priorités de politique sociale:

1. Finissons-en avec la politique de crise aux dépens des travailleurs/euses. A court terme, cela implique un nouvel ancrage du taux de change! A plus long terme, une croissance durable et une reconversion écologique s'imposent.
2. Halte aux attaques néo-libérales contre les rentes de vieillesse, contre les prestations complémentaires et l'aide sociale. A la place, il faut renforcer la solidarité, la sécurité sociale et l'équilibre social.
3. Non aux tendances isolationnistes. Elles nous mènent à une dangereuse impasse. Or nous avons besoin de relations réglementées avec l'Europe. Pas de contingents et de nouvelles discriminations, ou d'un retour au scandaleux statut de saisonnier. La Suisse doit rester un membre à part entière de la communauté internationale. Et d'ailleurs, nous ne parviendrons à régler les grands problèmes de l'humanité que dans le cadre de coopérations internationales.

En cette période de crise, le premier changement de génération à la direction d'Unia touche à sa fin. Beaucoup de gens se demandent déjà: «Et maintenant, qu'allons-nous faire?»

Il s'agit d'une question importante – à laquelle nous allons répondre ensemble. La génération pionnière a accompli un travail remarquable. Nous qui sommes plus jeunes avons BEAUCOUP appris d'elle. Mais nous allons sans doute faire certaines choses différemment. Et nous l'espérons, encore mieux.

Commençons par nous-mêmes. La conduite nationale d'Unia doit assumer ses responsabilités. Pour moi, la conduite ainsi que la responsabilité de l'organisation dans son ensemble sont les deux faces d'une même médaille. Nous avons commencé au comité directeur à approfondir notre collaboration. Je m'engage afin que le comité directeur fonctionne comme un team. Chacun(e) doit s'y exprimer ouvertement. Il est nécessaire d'aborder les contradictions et les divergences d'opinion. Ensuite, nous prenons des décisions communes. Et une fois que nous avons adopté une décision, nous nous y tenons.

Et ce qui vaut pour le comité directeur est vrai pour nous tous – pour les structures permanentes comme pour les comités de la base. Unia peut être fier de la vitalité de ses régions, de ses secteurs et de ses groupes d'intérêt. Vous accomplissez un travail fantastique!

Mais j'en suis convaincue: nous pouvons faire mieux. Non pas en courant davantage encore. Mais en définissant ensemble des stratégies, des points forts et des priorités. Et en les mettant en œuvre de façon à ce que l'équipe entière d'Unia tire à la même corde.

Nous tous, en définitive, portons la responsabilité de notre mouvement national, de notre organisation syndicale. Nous avons bien sûr le droit de ne pas être du même avis. Mais ne l'oublions jamais: nous luttons pour un projet commun. D'où la nécessité d'agir avec intégrité, en ménageant nos ressources limitées. Autrement dit, nous devons discuter ouvertement nos divergences, nous respecter les uns les autres et toujours rechercher des points communs. Nous le devons à nous-mêmes, comme nous le devons à nos membres.

La vision à l'origine d'Unia n'a rien perdu de son actualité – aptitude à gérer les conflits, rôle accru des membres actifs, meilleure implantation dans les branches et entreprises, organisation de nouveaux groupes de salarié-e-s, augmentation de la part des femmes – y c. dans les positions dirigeantes. Ce sont encore nos lignes directrices.

Mais j'y ai fait allusion: de nouveaux défis apparaissent. Nous devons concevoir des visions et des stratégies pour y répondre. Nos valeurs et convictions communes nous servent ici de fil rouge. Il s'agit de nous appuyer sur elles, d'y chercher la réponse aux défis à venir. Prenons-en bien soin.

«Ensemble nous obtenons davantage»: tel était notre slogan aux débuts d'Unia. Il reste d'actualité à mes yeux. Pour réaliser nos objectifs, nous avons besoin du soutien et de la collaboration de l'ensemble des secrétaires syndicaux/ales et de nos militant-e-s. Nous devons nous engager collectivement. Je suis persuadée, que ce n'est qu'ensemble que nous surmonterons nos faiblesses, en tirant le meilleur parti possible de nos forces.

J'ai déjà beaucoup parlé des défis et tâches importants qui nous attendent. Permettez-moi une dernière réflexion sur notre parcours commun. Nous avons beau être une grande et puissante organisation, nous ne pouvons pas faire de miracles. Il nous est impossible de résoudre tous les problèmes. Parfois aussi, nous subissons des défaites. A mes yeux, cela peut arriver – pour autant qu'à chaque fois, nous nous aidions mutuellement à nous relever, et que nous poursuivions ensemble le combat pour nos valeurs syndicales.

Je tiens à vous réitérer mes remerciements pour votre confiance. Je veillerai à ce que vous ne soyez pas déçus.